

*La grandeur de Moché dans la paracha de Chemot - L'élection d'un homme qui se choisit
par le Rabbin Mikael Journo*

La paracha de Chemot commence par une naissance. La Thora ne l'escamote pas. Elle la décrit avec une sobriété saisissante. « Un homme de la maison de Lévi se maria avec une fille de la tribu de Lévi. La femme conçut et enfanta un fils » (Exode 2:1 2). Le futur libérateur d'Israël, le prophète des prophètes, n'est pas présenté comme une figure mythique, ni comme une incarnation divine, ni comme une humanisation de Hachem sur terre. Il est d'abord un enfant, né d'un homme et d'une femme, inscrit dans une lignée, fragile, exposé, menacé dès ses premiers instants. La Thora affirme ainsi dès l'origine une vérité décisive. Moché est un homme. Sa grandeur ne tient ni à une nature divine ni à un statut surnaturel, mais à un chemin.

La paracha de Chemot ne raconte pas la naissance d'un héros providentiel au sens païen du terme, mais la formation intérieure progressive d'un homme qui se construit de sa naissance jusqu'à sa mort. Moché Rabbeinou n'est pas désigné par son rang, son charisme ou son éloquence. Il devient digne de sa mission parce qu'il se choisit avant d'être choisi. La Thora l'exprime plus loin par une formulation lourde de sens. L'enfant grandit puis Moché grandit (Exode 2:10 11). Nos commentateurs soulignent que cette croissance n'est pas seulement physique. Elle est morale, intérieure, existentielle. Moché se forge.

La Thora insiste alors sur un fait décisif. Moché grandit dans la maison de Pharaon. Il reçoit une éducation d'élite, bénéficie d'un confort absolu et se voit ouvrir un avenir politique prometteur. Tout aurait pu l'éloigner définitivement de ses origines et faire de lui un homme du pouvoir impérial, parfaitement intégré au système qu'il servait.

Pourtant, la Thora rapporte sobrement qu'il sortit vers ses frères et vit leurs souffrances (Exode 2:11). Rashi précise qu'il engagea son regard et son cœur pour souffrir avec eux. C'est là que tout bascule. Moché regarde, s'implique, refuse de justifier l'ordre établi ou de spiritualiser la souffrance. Il choisit la fraternité plutôt que la distance.

Ce choix n'est ni impulsif ni aveugle. Voyant un Égyptien frapper un Hébreu, il se tourne de part et d'autre, constate qu'aucune autre issue n'est possible et intervient (Exode 2:12). Nahmanide explique qu'il agit avec discernement. Il ne s'agit pas d'une violence gratuite, mais d'un acte de justice. Moché n'a pas le goût du conflit. Il accepte le risque parce qu'il lui est moralement impossible de tolérer l'injustice.

Par ce geste, il se place définitivement hors du système. Il perd son rang, sa protection et son avenir. La Thora enseigne ici une loi fondamentale du leadership. On ne libère pas un peuple depuis le sommet du pouvoir qui l'opprime. Il faut accepter de perdre sa place pour mériter de le conduire.

À Midian, le même schéma se répète. Moché voit des bergers violenter des jeunes filles et intervient pour les défendre (Exode 2:16 17). Les commentateurs soulignent que cette répétition n'est pas fortuite. Elle révèle une nature profonde. Il ne s'agit pas d'un épisode isolé, mais d'une cohérence morale. Moché est incapable de composer avec l'injustice, où qu'elle se manifeste.

C'est alors que Hachem se révèle. Non dans un palais, mais dans un buisson ardent qui brûle sans se consumer (Exode 3:2). Le Sforno explique que Hachem se manifeste au cœur d'une souffrance humble et persistante. Hachem attend que Moché regarde et s'approche. Moché ne détourne pas le regard.

Lorsque Hachem l'appelle pour libérer le peuple d'Israël de l'esclavage, Moché refuse. Il invoque son défaut de langage (Exode 4:10). Hachem ne le corrige pas. Il ne le guérit pas. Afin que nul ne puisse dire que le peuple a été conduit par un orateur charismatique ou par une figure idéalisée. La libération d'Israël ne repose ni sur la rhétorique ni sur la démagogie, mais sur la fidélité à la parole de Hachem portée par un homme resté homme.

Moché est ainsi l'exact opposé du chef démagogue. Il fuit le pouvoir et les honneurs. Comme l'enseigne le Midrash, Hachem confie la direction à celui qui n'aspire pas à dominer. Il choisit celui qui accepte de porter le peuple et non de s'imposer à lui.

C'est pour cela, et pour cela seulement, que Hachem lui confie le peuple juif.

Ainsi, Moché n'est ni un dieu incarné ni un héros mythifié, mais un homme forgé par des choix moraux répétés, de sa naissance à sa disparition. Il devient digne avant d'être choisi, frère avant d'être chef, préférant la fraternité à l'ascension, la justice à la carrière, la vérité à la sécurité. Dans notre monde contemporain, où les leaders séduisent trop souvent par le discours ou par l'image, Moché rappelle que le véritable leadership naît d'un long façonnement intérieur, du refus de l'injustice et d'un engagement humble, fidèle et constant.